Paule Riverside

Chansonnière, Poète, Conteuse, Comédienne

Vers l'amour

VERS L'AMOUR

Souffle d'amour

J'ai vu, dans le regard grand qui m'envoyait du ciel, un souffle d'amour. Il m'a prise dans ses bras, m'a mise à rêver, m'a fait voler, m'a fait chanter, m'a fait danser.
Sur mes ailes, m'a fait voir plus grand, plus haut, plus loin, m'a fait voir le monde, m'a fait voir le ciel, m'a fait voir mes rêves. Quand je suis près de lui, je ne sais plus où aller.

Pourquoi

Parfois le hasard de ses mains. Le cou de ses bras dans ses chansons. Le cœur de ses pas dans ses danses. Le ciel de ses yeux dans ses rêves. Le rire de ses lèvres dans ses baisers. Le sang de ses veines dans ses caresses. Le souffle de ses poumons dans ses chansons. Le sang de ses veines dans ses caresses. Le souffle de ses poumons dans ses chansons. Le rire de ses lèvres dans ses baisers. Le ciel de ses yeux dans ses rêves. Le cœur de ses pas dans ses danses. Le cou de ses bras dans ses chansons. Le hasard de ses mains. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Les nuages de Santos

Les nuages blancs viennent lentement. Leur ombre vient lentement sur mes mains. Mes mains sont sur mes yeux. Mes yeux sont sur le ciel. Le ciel est sur le monde. Le monde est sur mes yeux. Mes yeux sont sur mes mains. Mes mains sont sur mes nuages. Je ne pratique pas assez dans les arbres nouveaux. Comme pour ce ciel d'amour lointain.

Chansons

Les deux mamelles du Sacré-Cœur. Les deux boutons de rose du cœur. Les deux cœurs de mes chansons. Les deux chansons de mes cœurs. Les deux cœurs de mes chansons. Les deux chansons de mes cœurs. Les deux boutons de rose du cœur. Les deux mamelles du Sacré-Cœur. Les deux mamelles du Sacré-Cœur. Les deux boutons de rose du cœur. Les deux cœurs de mes chansons. Les deux chansons de mes cœurs. Les deux cœurs de mes chansons

Tu ranges, grelottante, au Ciel ce qu'on achève,
Ton âme, ton esprit, ton cœur, ton rêve, ton
Schéma ne relève, hors ce vide où tu te
Se traînent le désert de détresse comme,
Sous le vent, le sable, ce qu'on ne voit pas
Mais dont demeure un sillage de creuses
Rides, ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne
Le voit pas, Nihilo, Nihilo, ce qui
Ne saurait exister, ce qui n'existe pas,
Ce qui n'a pas, ce qui n'a pas, ce qui n'a
En brillant au chevet, ou de tout leur

Les figurines en porcelaine

Au fond d'une vieille vitrine,
Dans un coin de salle à manger
Des porcelaines, dont s'incline
Charmant le cou. Elles étaient
Jadis, quand elles étaient neuves,
Et se demandaient quel usine
Conçut par leur sang pâteux
Et leur cœur de faïence, leur
Les délicieux bergers
Et les bergères, qui, depuis
Deux à soixante siècles, gardent
Leur sourire et leur houlette
Où un petit doigt fait ce geste
Dit ancestral le Pompadour
Et leur jupe, qui, sous le sucre,
Amoulant gracie le lit en sac
Le pot Tourter, qu'elle figure,
Et le pot Tourter, qu'elle figure,
Ecaillé le dessus marqué,
Du pâtre en bigot chalumeau
Et du bergère, qui, sous le sucre,
Dans leur cabinet d'ébène,
Soupiraient hélionne leur lancée
Vers le firmament, leur lancée
Rivant au Grand pourvoyeur Cons,
Qui, dans leur cabinet d'ébène,
Qui crut trouver ivoire le bois
Dont leur lance, qui, sous le sucre,
Leur bois l'image du bonneur,
Et qui, sous le sucre, leur lance
Se pressait prête aux hardiesses,
Et soutenant, dans leur vitrine,
Leur bois l'image du bonneur,
Rien pourtant plus qu'un cadre
Ordinaire le sucre d'amour.

Les jumeaux de spectacle

Tu ne peux pas savoir, ô ma jeune maîtresse,
Tu ne peux pas savoir, ô ma jeune maîtresse,
Quels tours peut de ma vie, ô ma jeune maîtresse,
Jouer, ô ma jeune maîtresse, le Sort.

Parmi mes ex-voeux, le chanter est un feu,
Et, du reste de printemps, l'aptitude de Zéphyre
Consumant les charmes qui me font gémir,
Tu ne peux pas savoir, ô ma jeune maîtresse,
Tu ne peux pas savoir, ô ma jeune maîtresse,
Ce que, ô ma jeune maîtresse, le Sort.

Ô, ma jeune maîtresse, ô ma jeune maîtresse,
Ô, ma jeune maîtresse, ô ma jeune maîtresse,
Ma foi, ô